

## *La Terre magnétique - Les errances de Rapa Nui, l'île de Pâques, Édouard et Sylvie Glissant*

Les lieux de l'île sont reliés par un réseau souterrain de canaux creusés par la lave, où passe l'énergie qui emporte avec elle les rêves des hommes et des femmes. C'est leur espace réel, ils vivent et revivent dans la roche. Parfois on sent les vapeurs transparentes soulever cette roche et lui rendre sa respiration. Elles nous rappellent, c'est l'idée de Betty Rapu <sup>1</sup>, que toute l'île flotte sur une nappe d'eau douce au long des plaques terrestres, elle est un bateau errant, dont seuls les oiseaux migrateurs connaissent la course.

Cette science cachée est à la source du culte des hommes oiseaux, lesquels se rassemblent à Orongo, énorme concentration de pétroglyphes entremêlés qui se jettent dans la mer, où sont enfouies dans la terre et les roches les maisons des prêtres, pas loin du volcan Rano Kau. Ce sont les maîtres de tous les courants d'en haut et d'en bas, ils soulèvent les courants marins sauveurs des pêcheurs quand ceux-ci ont perdu l'île de vue, ce qu'il ne faut jamais tenter. Toute l'île est un homme oiseau, et un bateau, et une maison errante, pour celui qui serait divagant dans l'immense Pacifique et aurait perdu de vue la route des courants et des étoiles. L'oiseau migrant vous apporte l'ailleurs, il se refait en vous, mais s'en va bientôt : l'île est éphémère, et perdure. Voilà pourquoi vous accumulez si sèchement les informations, et il y en a tant, vous ne pouvez pas choisir entre elles, vous hasardez d'entasser et de laisser mûrir, vous ne décidez pas du vrai et du faux, ni de ce qui figure ou de ce qui cache, et vous vous trompez à tout coup, vous confondez les noms les uns dans les autres, et sur les courbes et le rebours de l'herbe la terre est un grand damier d'ondes tracé de lignes toutes de biais.

pp. 41-42

« Betty [...] montre l'île aux voyageurs de passage, étant à elle seule une agence de voyage, une spécialiste de la botanique, une experte en vents et oiseaux marins, avec une manière bien à elle de distinguer entre les retroussis dédaigneux des lèvres des statues géantes, peut-être pour inquiéter un peu ses clients qui voyaient peu les différences. Elle ne manquait pas une arrivée de l'avion hebdomadaire en provenance de Santiago et qui repartait presque aussitôt. Sa façon discrète et souriante de se tenir à l'écart de la piste lui attirait beaucoup de clients. Par la suite ils découvriraient que le plus grand des bonheurs désirables était de prendre en sa compagnie un petit déjeuner au minuscule marché de l'endroit, Hanga Roa, face à l'église, là où tout le monde se réunissait pour échanger les nouvelles, le plus souvent debout contre la barrière d'un comptoir rudimentaire. » — pp. 26-28

### **Compréhension écrite**

1. Relevez dans le texte (1ère partie, jusqu'à « ... toutes de biais. ») :

les éléments du monde minéral/géologique : lave, ...

les éléments du monde vivant :

2. Quelles relations ces mondes entretiennent-ils les uns avec les autres?

3. Comment se manifestent-elles?

4. Faites une description rapide de Betty (2ème partie du texte). Quelles différences et quelles ressemblances y a-t-il entre cette description et la première partie?

### **Production écrite**

1. Quelle impression l'évocation de ce lieu produit-elle?

2. « Le monde nous échappe comme compréhension et comme concept », affirme Glissant (2002), « c'est par l'imaginaire qu'on peut tenter de le saisir ».

Partagez-vous cette conception d'Édouard Glissant ? En quoi l'extrait ci-dessus illustre-t-il sa position ?

3. Commentez la citation suivante :

« J'appelle Tout-monde\* notre univers tel qu'il change et perdure en échangeant et, en même temps la "vision" que nous en avons. La totalité-monde dans sa diversité physique et dans les représentations qu'elle nous inspire : que nous ne saurions plus chanter, dire ni travailler à souffrance à partir de notre seul lieu sans plonger à l'imaginaire de cette totalité [...] » (Glissant, 1997b, p. 176).

\* Nommé tout-monde pour la première fois, sans majuscule, dans le roman *Mahagony* (1987), puis titre d'un roman (*Tout-Monde*, 1993) et d'un essai (*Traité du Tout-Monde*, 1997), le monde est également désigné par Glissant comme globalité terre, collectivité terre, ou encore nouvelle région du monde (titre d'un essai publié en 2006).

### **Recherche**

Ce texte fait partie des œuvres citées en exemple par Pierre Bayard dans « Comment parler des lieux... ». Pourquoi?